

Play  
Theory  
Park

Copyright © 1985 by  
The McGraw-Hill Companies  
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without the prior written permission of The McGraw-Hill Companies.

*Play Theory Park : Abigarramiento*  
Résidence de recherche en design menée par Tin  
Ayala et Tanguy Pitavy du 1 au 13 avril 2024.  
à La Chambre Des Méthodes,  
«Design Recherche Ouverte Performance»,  
Saint-Etienne.

## **BIENVENUE DANS LE PLAY THEORY PARK, LE PARC LE PLUS BIGARRÉ !**

*Abigarramiento*, c'est le mot qu'emploie la philosophe bolivienne Silvia Rivera Cusicanqui pour décrire la superposition de cultures dans les Andes. On pourrait dire en français "embigarrement" (de bigarré) ou "embariolement" (de bariolé). Cultures bigarrés, influences hétérogènes, complexité et diversité du réel qui échappent à une analyse unidimensionnelle, l'*abigarramiento* est une façon de "penser la diversité conflictive et contradictoire produite par le colonialisme". Notre recherche porte sur la compréhension de l'*abigarramiento* par une production plastique éclatante.

titres de séjour, il administre le flux des migrants et sépare les êtres et les non-êtres, ceux qui ont le droit de vie et ceux qu'il balaie de sa queue. Ses œufs d'hétéro-blanchitude éclosent dans les cerveaux et ses larves sont le colonialisme interne.

Il poursuit sans relâche le mythe d'une identité nationale assurant la cohésion sociale, par l'assujettissement d'identités historiquement opprimées, l'effacement d'opposition de classe et de culture, et le renforcement des rapports coloniaux.

Il avale des identités hybrides, minoritaires et indigènes. Les squelettes des condamnés blanchissent dans son ventre obscur ; aux côtés des sociétés

## **INSIDE THE LEVIATHAN**

Se dresse devant vous le Léviathan. Monstre marin aux contours flous, chimère du monde moderne, omniprésent et glouton. Il rampe dans les rues, plante ses griffes dans les murs des maisons, et surveille de yeux rouges nos recoins les plus intimes. Avidé de contrôle, il cherche à rassasier sa faim en avalant les identités singulières.

C'est ainsi que le Léviathan incarne l'État-Nation. Il globalise le monde au nom d'un universalisme sourd. Ses écailles brillent d'essentialisme, de xénophobie, et de frontières. Ses dents dégoulinent du sang de ceux qui s'opposent au monopole de sa violence. Bien sûr, le monstre griffe et mord, crée les cartes d'identité et les

oubliées et des artefacts digérés par le noir du musée forteresse. Le Léviathan ne défèque pas, le Léviathan grossit.

## **ARCHIPEL CITY**

Pour échapper au monstre, rendez vous à Archipel City au volant de la rhizomobile. Le Pont de la Mondialité c'est le pont pour fuir la mondialisation, c'est le pont vers la pensée archipélique.

La ville est une invitation au voyage, à se perdre dans les sentiers qui bifurquent, à se perdre dans l'entrelacement du monde. Loin de toute réalité hégémonique, les places d'Archipel City dessinent une mosaïque dont chaque fragments possède

sa singularité propre. Grande roue du Tout-Monde, Bibliothèque d'Alexandrie, Qorikancha... C'est par leur proximité, leur dialogue et leur résonance, et malgré leur contradiction, qu'à eux tous ces fragments créent un monde.

A bord de la rhizomobile, les voyageuses sont invitées à étendre leur racines aussi loin que possible, puis à les transformer en rhizome en les connectant aux autres racines rencontrées en chemin. Loin de se perdre ou de se détruire, le devenir-rhizome de la racine la renforce. Les identités naissent du partage, non de l'isolement, elles naissent des tremblements du monde, non de sa pétrification.

Du mélange des couleurs naissent de nouvelles couleurs. Si les

enceintes. Les sons se disputent et se complètent : le serpent, à la manière du Ch'ixi aymara, "superpose des temps historiques, des conceptions du monde et des modes de production" (Silvia Rivera Cusicanqui).

Avec ses musiques bigarrées, il propose de comprendre les socié-

contours d'Archipel City sont arc-en-ciel, c'est qu'ils ne cessent de s'étendre. Aussi loin que ses rhizomes pourront proliférer, elle ouvrira des brèches dans les murs et lancera les cultures en mouvement, à 100 à l'heure sur les boulevards.

## **100 BINDS SNAKE**

En sortant de la ville rhizomique, vous êtes attirés par la musique du 100 Binds Snake. Les écailles bariolées du serpent, allongeant son corps à perte de vue, vous hypnotisent.

Des câble-serpents électriques s'échappent des amplificateurs et bifurquent vers différentes directions. Les lumières et les rythmes contradictoires se bousculent à la sortie des

tés dans leur diversité conflictive et contradictoire. Non pas comme un tout homogène, mais comme une superposition d'influences qui s'entrechoquent. Loin du Léviathan Etat-nation et du mythe du métissage universaliste, 100 Binds Snake incarne les identités transfrontalières, impures et tâchées, tout comme la musique qu'il joue.

11  
L'accumulation  
est la technique  
la plus appropriée  
de dévoilement d'une  
réalité qui elle-même  
s'éparpille"

Edouard Eysenck

## **L'invitation au voyage - Édouard Glissant (2004)**

[https://www.youtube.com/watch?v=htlto1xtYBw&ab\\_channel=INSTITUTDUTOUT-MONDE](https://www.youtube.com/watch?v=htlto1xtYBw&ab_channel=INSTITUTDUTOUT-MONDE)

### Édouard Glissant :

“La mondialisation, c'est le nivelage par le bas, c'est la monotonie, tout le monde s'habille de la même manière, à les mêmes réactions, veut manger les mêmes produits universelles... c'est l'égalisation par le bas.”

“Les poètes ont toujours dit que ce qui se perd dans le monde c'est le divers, la diversité, et la mondialisation, c'est l'anti-diversité.”

“On ne peut pas combattre la mondialisation si on s'enferme sur soi-même (dans sa maison, dans son identité...), si on n'est pas dans la mondialité.”

“On a l'impression que si on devient autre, on se perd, on s'évanouit... et pourtant aller à l'autre, et se changer avec l'autre, ce n'est pas se perdre, ce n'est pas se dénaturer.”

“Avoir une identité, ce n'est pas avoir une souche unique. Ça peut être avoir plusieurs racines, avoir ce que Deleuze et Guattari appelaient un rhizome. C'est-à-dire des racines qui poussent à la rencontre d'autres racines sans les tuer, et en se renforçant dans la fréquentation de ces autres racines. Et par conséquent il est possible de concevoir que l'identité ce n'est pas un isolement, un renferment. ça peut être un partage.

Et quand je dis que le monde entier se créolise, ça ne veut pas dire qu'il devient créole, ça veut dire qu'il entre dans une période de complexité et d'entrelacement tel qu'il nous est difficile de le prévoir. Le monde est inextricable, mais il lui faut de l'intuition, il lui faut un changement de l'imaginaire. Et tant qu'il n'y a pas ce changement de l'imaginaire, nous continuerons à nous tuer entre nous.”

### René Frydman (à propos des techniques de PMA):

“dans toutes ses identités biologiques, pour lesquelles les gens s'interrogent de façon très anxieuse, il y a l'identité de la personne, l'identité culturelle. Et dans le tout-monde, ces échanges et ces ouvertures vers l'autre viennent donner un souffle dans ce carcan que pourrait être la biologie, qui pourrait être extrêmement réductrice. On va dire qu'un homme ce sont ces gènes, c'est sa génétique, mais il ne faut pas rester sur le tout-biologique, le tout-génétique, et l'homme c'est sa dimension culturelle.”

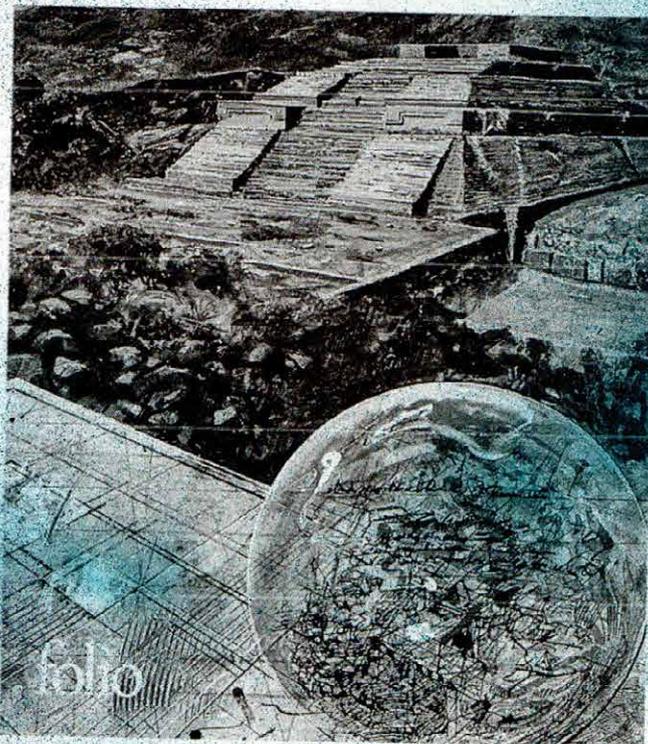
Las metáforas que identifica este autor para hablar de la nación y de "la nación" en Bolivia nos resultan esclarecedoras en tanto permiten visualizar la potencia de lo abigarrado, como ese "exceso" que puede irrumper y trastocar la forma tradicional del Estado-nación. Ese "exceso" conforma lo que Luis Tapia (2008) llama "el subsuelo de la política".

En países como Bolivia, además de las divisiones propias de una sociedad pluricultural, existen las que resultan de la diversidad social que hacen de Bolivia un país multisocietal, que contiene varios tipos de abigarramiento. En una situación de superposición desarticulada.

La superficie de la sociedad nacional sintetizada o artificializada, cuya base social corresponde a la descripción y proyección de las manchas que provienen de una buena parte de las corrientes que circulan por el territorio nacional.

# Édouard Glissant

## Tout-monde



*E. Glissant. La cohée du Lamentin*

Il n'y a pas de commencement absolu.

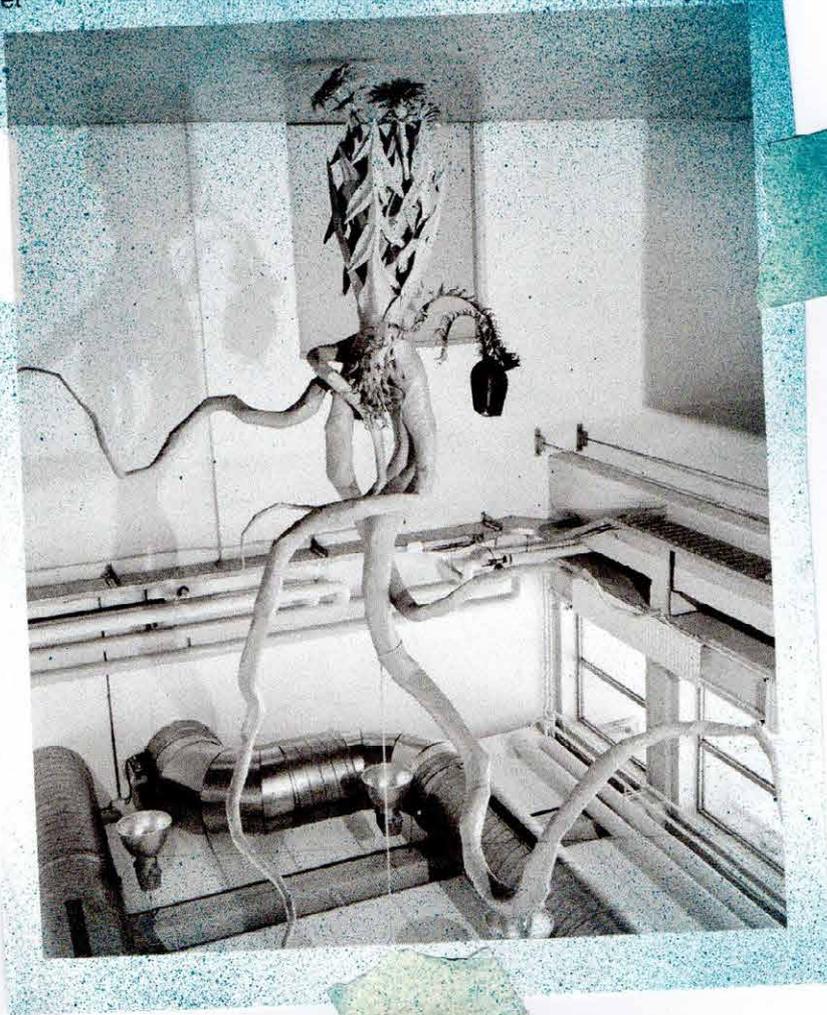
Les commencements fluent de partout comme des fleuves en errance.

La pensée archipélique est toute à l'opposée des pensées de système.

Elle s'accorde aux tremblements de notre monde.

Le Tout-Monde, l'objet le plus haut de poésie est aussi l'imprévisible en quoi il est  
chaos-monde

l'écris en présence de toutes les langues du monde



Structure rhizomique  
bigarrée

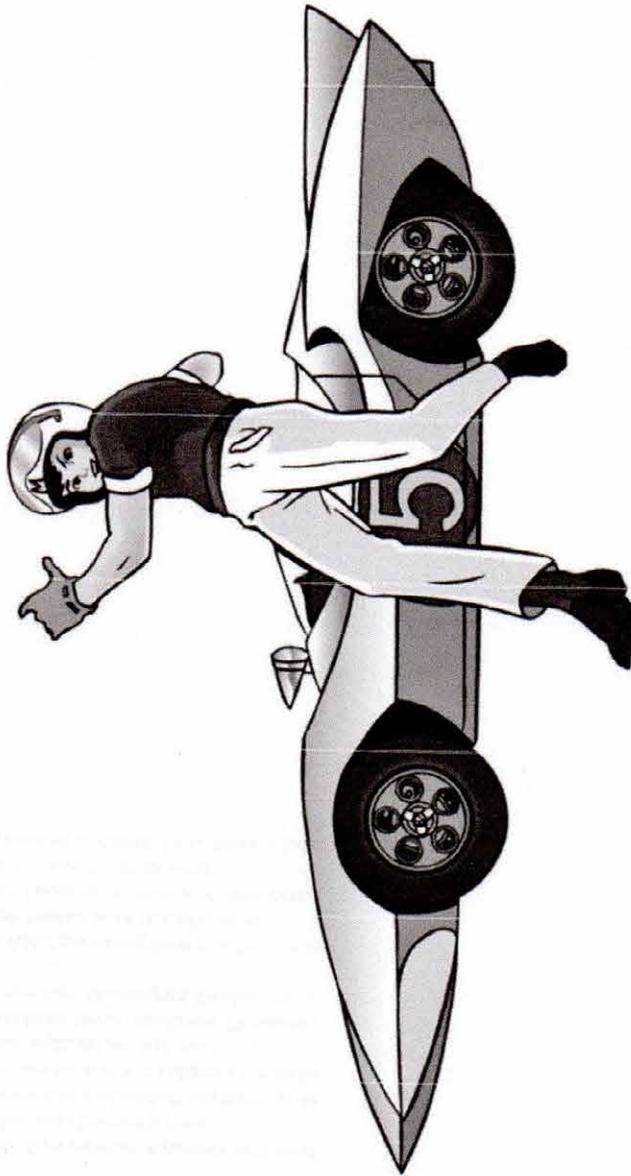
possible?

le plus long

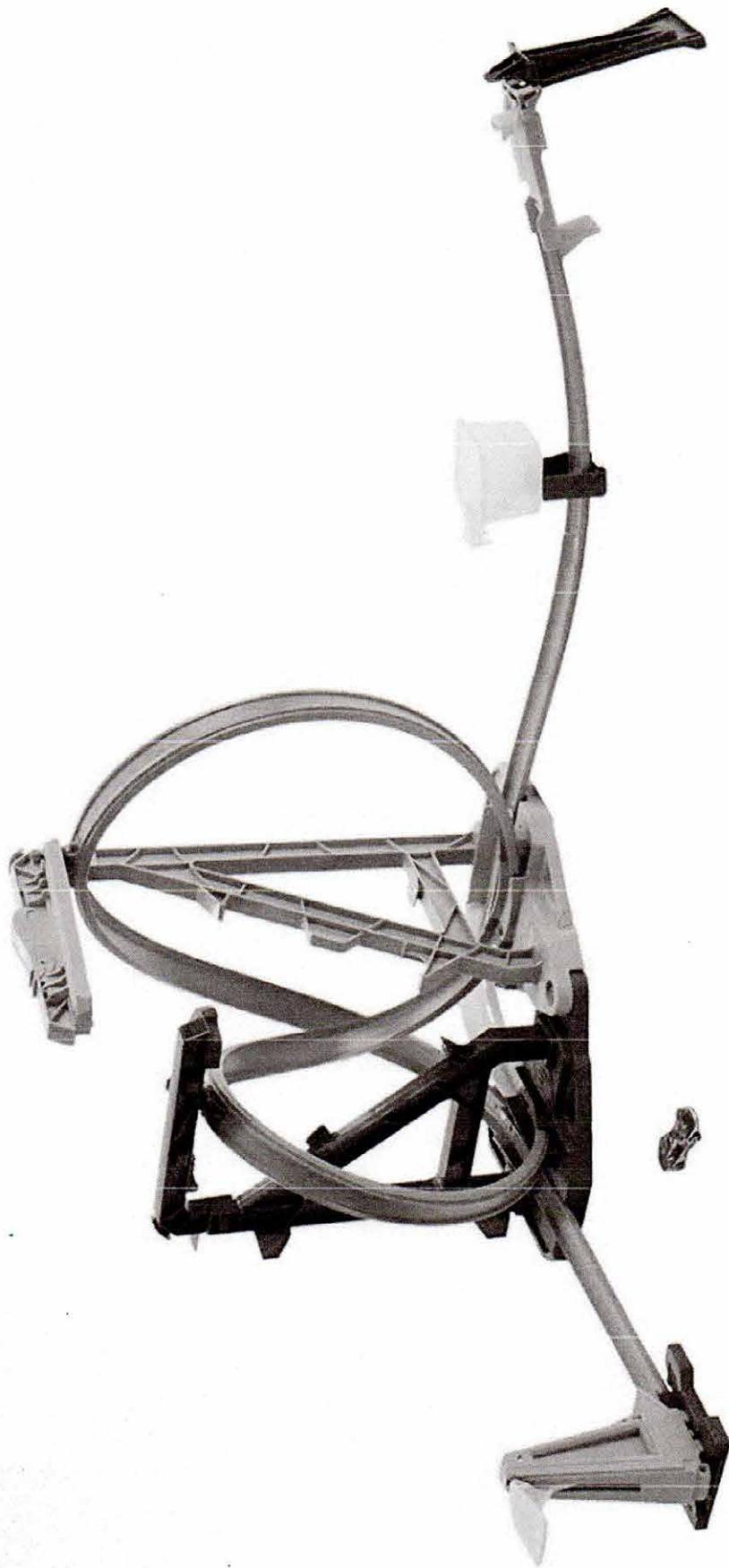
segment

est étendu sur





Faint, illegible text is visible in the background of the page, appearing as ghosting or bleed-through from the reverse side. The text is arranged in several paragraphs and is too light to be transcribed accurately.



## Lo abigarrado como rizoma. Una antigenealogía conceptual

En la crítica a lo que podríamos denominar "la racionalidad moderna/occidental", Gilles Deleuze y Félix Guattari argumentan que "el árbol ha dominado no sólo la realidad occidental, sino todo el pensamiento occidental, de la botánica a la biología, pasando por la anatomía, pero también por la gnoseología, la teología, la ontología, toda la filosofía" (2004 [1980]: 22).

Esta cultura arborescente se caracteriza por la lógica binaria, las relaciones biunívocas y por el establecimiento de conceptos generales a partir de los cuales se desprenden subconceptos que no admiten contradicciones, tensiones ni múltiples conexiones entre sí. En contraposición, el pensamiento no es arborescente, sino que puede ser explicado metafóricamente como un rizoma.

Un rizoma no tiene principio ni fin, puede aparecer y crecer en cualquier parte, expandirse, desplazarse, multiplicarse y conectarse con diversos puntos. Un corte en algún lugar del rizoma no asegura que pueda seguir su cauce por cualquier territorio.

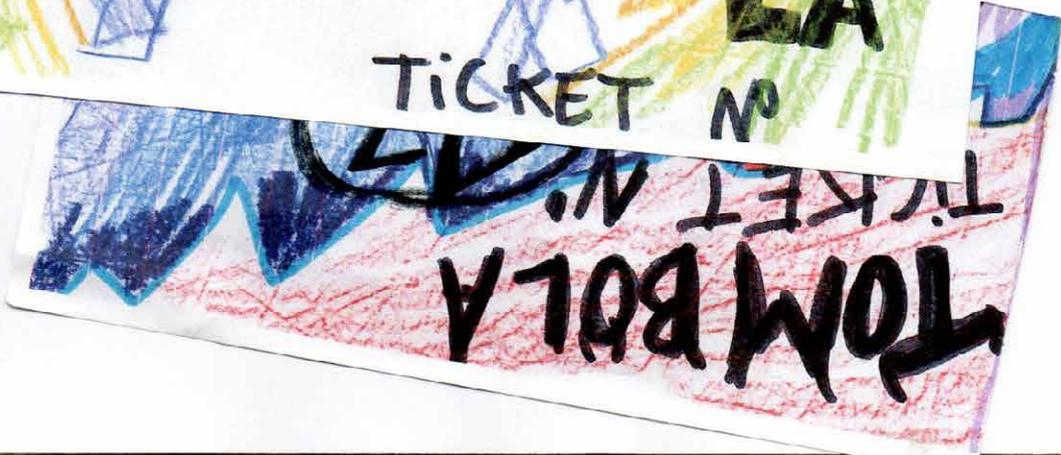
El rizoma no admite jerarquías como en un árbol, en el que existen conceptos superiores y desprendimientos menores. Por eso la estructura arbórea es, en algún sentido, genealógica; en cambio, el rizoma anárquico es por definición una antigenealogía.

de faire  
voir ce qui n'était pas vu, de faire voir autrement ce  
qui était trop aisément vu, de mettre en rapport ce  
qui ne l'était pas, dans le but de produire des rup-  
tures dans le tissu sensible des perceptions et dans  
la dynamique des affects. C'est là le travail de la fic-  
tion. La fiction n'est pas la création d'un monde ima-  
ginaire opposé au monde réel.

J. Rancière  
Le Spectateur  
Emanuèpe

El mapa es abierto, conectable en todas sus dimensiones, desmontable, alterable, susceptible de recibir constantemente modificaciones. Puede ser roto, alterado, adaptarse a distintos montajes, iniciado por un individuo, un grupo, una formación social (...) Contrariamente al calco, que siempre vuelve a lo mismo, un mapa tiene múltiples entradas. Un mapa es un asunto de *performance*, mientras que el calco siempre remite a una supuesta *competance*.

Gilles Deleuze y Félix Guattari (1980), "Mil Mesetas. Capitalismo y esquizofrenia"





El proceso de dominación colonial dio origen a un orden social donde las diferenciaciones jerárquicas estaban condicionadas por la distinción entre colonizador y colonizado. En el lenguaje de aquellos años, al colonizado se lo denominaba *indio*; por lo mismo, ese término tiene un sentido fundamentalmente político. La división jerárquica colonial tenía un elemento ideológico importante: la racialización. Tal orden no fue vivido con resignación, sino que ocasionó movimientos de resistencia y de emancipación. Siendo que esas relaciones racializadas no fueran trastocadas en lo sustancial ni por la Independencia ni por "Revolución Nacional", esos movimientos de resistencia y de emancipación se manifestaron a todo lo largo de la historia de Bolivia.

## Explanation [ edit ]

The double bind is often misunderstood to be a simple contradictory situation, where the subject is trapped by two conflicting demands. While it is true that the core of the double bind is two conflicting demands, the difference lies in how they are imposed upon the subject, what the subject's understanding of the situation is, and who (or what) imposes these demands upon the subject. Unlike the usual no-win situation, the subject has difficulty in defining the exact nature of the paradoxical situation in which they are caught. The contradiction may be unexpressed in its immediate context and therefore invisible to external observers, only becoming evident when a prior communication is considered. Typically, a demand is imposed upon the subject by someone whom they respect (such as a parent, teacher, or doctor) but the demand itself is inherently impossible to fulfill because some broader context forbids it. For example, this situation arises when a person in a position of authority imposes two contradictory conditions but there exists an unspoken rule that one must never question authority.

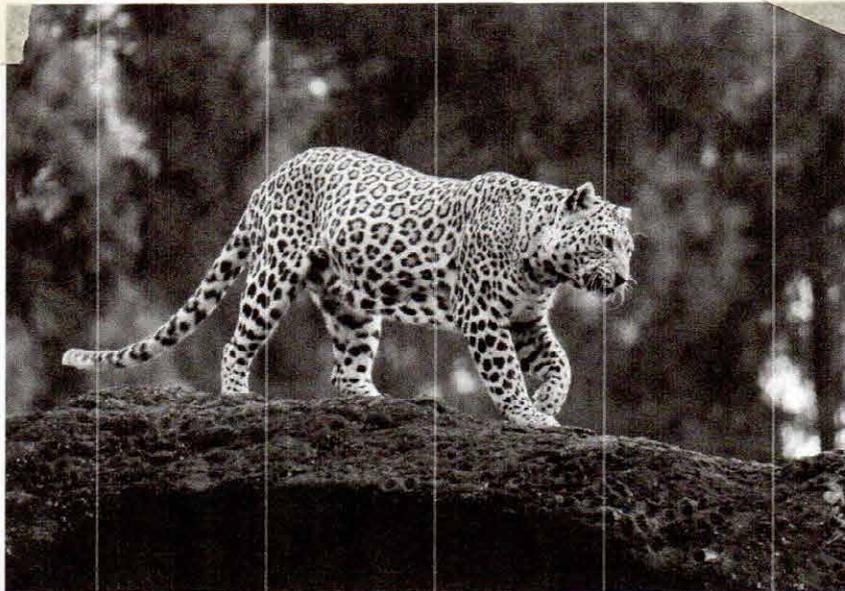
... existe una composición étnica "heteróclita" y "aligarrada"

23. En el glosario de mi libro *Sociología de la imagen. Miradas ch'ixi desde la historia andina*, defino así esta idea: "Double bind es un término acuñado por el antropólogo Gregory Bateson para referirse a una situación insostenible de "doble constreñimiento" o "mandatos antagónicos". Eso ocurre cuando "hay dos imperativos en conflicto, ninguno de los cuales puede ser ignorado, lo cual deja a la víctima frente a una disyuntiva insoluble, pues cualquiera de las dos demandas que quiera cumplir anula la posibilidad de cumplir con la otra". Aquí usamos la traducción aymara *pã chuyma* para referirnos a un "alma dividida", literalmente "doble entraña" (*chuyma*). Si



Por último, el abigarramiento social se explica por “la coexistencia de complejas formas de organización del trabajo” (García Linera, 2009 [2000]: 197) y de andamiajes productivos, que van desde una industrialización capitalista hasta el trabajo de unidades campesinas en actividades agrícolas.

El carácter inconcluso de la nación en Bolivia se explica por su “formación económico-social abigarrada”. Zavaleta Mercado (2008 [1986]: 81) entiende por “formación económico-social” la “articulación entre diversos modos de producción”, pero discute el “término mismo de articulación (...) porque sin duda no se trata solo de un acuerdo entre diversidades, sino de la calificación de unas por otras, de tal suerte que ninguna de ellas mantiene la forma de su concurrencia”. El concepto de “formación” es “de por sí más entramado” y en condiciones de dominación colonial<sup>13</sup> produce una “sobreposición desarticulada de varias sociedades, es decir, de varios tiempos históricos, de varias concepciones del mundo, de varios modos de producción de subjetividad, de socialidad y sobre todo varias formas de estructuras de autoridad o de autogobierno” (Tapia, en Vicepresidencia del Estado Plurinacional de Bolivia, 2010: 40).



requires us to draw new maps that go beyond the official maps of the nation-State and that take into account the reintroduction of intercultural experiences. In this context, Salta –in the northwest of Argentina– connects with the Andean region. This prompts us to construct analytical categories that can describe the uniqueness of the social processes from a regional perspective. The proposal of an “anti-genealogy” –in reference to the metaphor of the rhizome of Deleuze and Guattari – allows us to outline the methodological-theoretical discussions of the concept of the multifarious [abigarrado] that organizes texts, authors, questions and research.

## Des histoires tachées. Une antigénéalogie du concept du multiculturel (*bigarré*) dans l'aire andine

### Résumé

**Mots clés**  
Multiculturel (*bigarré*)  
Aire andine  
Nord-ouest Argentin  
Nation  
Rhizome

Dans les années 1980, le sociologue René Zavaleta Mercado s'est employé à reconstruire l'histoire contemporaine de la Bolivie. Dans ce projet, il développe l'idée que ce pays n'est pas une nation –qui peut se caractériser par sa formation– là n'était pas une nation puisqu'il se caractérise par “sa formation économique-sociale multiculturelle (*bigarrée*), c'est-à-dire par une superposition des temps historiques, des conceptions du monde, des modes de production et des structures d'administration autonome. Dans cet essai, nous récupérons le concept “du multiculturel (*bigarré*, *bariolé*)” pour réfléchir sur l'hétérogénéité de la capitale de la province de Salta, dans une situation de frontière avec la Bolivie, le Chili et le Paraguay. Cette singularité nous met dans l'obligation de tracer des nouvelles cartes qui débordent les cartographies officielles de l'État-nation à partir du repositionnement des expériences interculturelles. Dans ce cadre, Salta –au nord-ouest de l'Argentine– trouve des points de connexion avec l'aire andine, ce qui nous mobilise pour construire des catégories analytiques qui pourraient décrire la singularité des procès sociaux dans une perspective régionale. La proposition d'une “antigénéalogie” –en faisant allusion à la métaphore du rhizome de Deleuze et Guattari– nous permet de faire un schéma de débats théorico-méthodologiques sur la notion du “multiculturel (*bigarré*)” qui organisent des textes, des auteurs et pose des questions de recherche.

“Lo abigarrado” es un modo de pensar la diversidad conflictiva y contradictoria producida por el colonialismo. Lo abigarrado es aquello que no podría ser explicado por el uso nomológico deductivo de una teoría general. (...) En la medida en que lo real sea heterogéneo y compuesto, una teoría simple y general tiende a fracasar. Sirve para explicar sólo una de las partes o de las dimensiones de lo real complejo y heterogéneo.

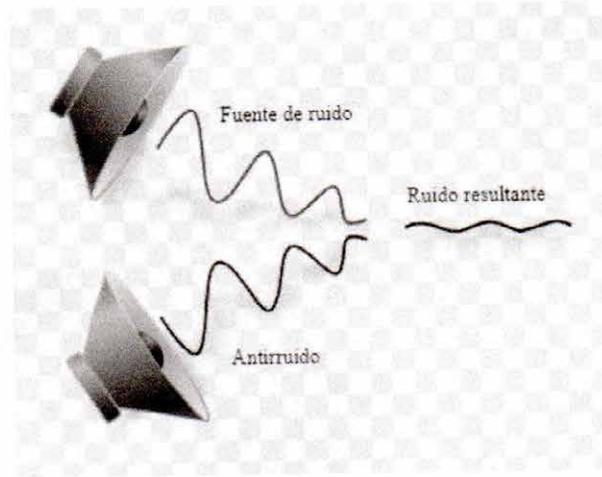
En este sentido “lo abigarrado” es un límite para las ciencias sociales, la experiencia de la complejidad donde sus pretensiones de universalidad o de resolver a partir de un esquema simple de categorías experimenta sus limitaciones. Lo abigarrado es, lo complejo, heterogéneo, además en condiciones de dominación, lo cual implica mayores complicaciones o dificultades para el conocimiento.

Luis Tapia (2006), “La producción teórica para pensar América Latina”

En este ensayo<sup>1</sup> proponemos recuperar el concepto de “lo abigarrado”, como proceso complejo sugerente para pensar nuestras heterogéneas ciudades en el noroeste argentino. En una primera parte retomamos las lecturas de José Carlos Mariátegui y sus reflexiones sobre las “regiones” en el Perú, por lo sugerentes de las mismas al momento de revisar la fractura capital-interior en la configuración nacional en la

4/2/24, 6:37 PM

Control activo de



La autocrítica social del autor escudriña el alma del intelectual mestizo realmente existente, instalado en un determinado espacio/tiempo. Lo ve como un ser inteligente, pero esquizofrénico y bipolar, incapaz de hablar una "lengua con patria", (como diría Churata); inepto para crear una nación propia o habitar un territorio propio. Este diagnóstico es vital en Tamayo, y sienta las bases para pensar el *double bind* mestizo como una potencia ambivalente.<sup>23</sup> Desde el aquí/ahora podríamos

exorcizar el binarismo y con ello la disyunción colonial que nos impide ser nosotros mismos: un pensar capaz de activar energías liberadoras a través de una suerte de (re)indianización consciente y autoadscriptiva. A tono con su época, la pedagogía tamayana se extrayía en cambio en consideraciones sobre la "psicología de la raza", intentando una combinación infructuosa entre la nobleza moral del indio y la inteligencia de su propia casta. Con ello su pensamiento se desliza hacia una nueva explicación/legitimación de las jerarquías coloniales de su tiempo, incluida su propia condición como terrateniente.

Visto desde la arqueología que propongo, el del mestizaje se torna en un problema que toca de muchas maneras al presente. Las asimetrías, las injusticias y los abusos del colonialismo persisten ocultos en intersticios de los imaginarios sociales e identitarios que el dispositivo de mestizaje contribuyó a configurar y naturalizar.

El único modo de acceso al poder, tanto económico como social, o político y militar, que desde la colonia los europeos instauraron como modelo clasificatorio y de segregación social, consistía en la negación de las manchas (*macula*) de tierra, y en la afirmación testificada de la pureza de sangre (p. 13).

La celebración de las identidades mestizas dentro del contexto mexicano excluye las preocupaciones indias de lo contemporáneo, así como la romantización del indio en el contexto de los Estados Unidos borra la realidad de la subjetividad india de la conciencia nacional en el presente (p. 14, traducción mía).

En este sentido, si bien «mestizaje» forma parte de un conjunto de términos —como *hybridity*, *miscegenation*,<sup>15</sup> *miscegenação*, *degeneración*, *viriculture*, *homicultura*—, muchos de ellos neologismos de inspiración biologicista que entraron en uso durante la expansión de este movimiento, en Latinoamérica la eugenesia entró en contacto con imaginarios coloniales sobre la raza en los que se cruzaban las ideas sobre la limpieza de sangre y la degeneración (Lepe-Carrión, 2016; Martínez, 2008), y con sociedades que se habían formado a partir de un complejo proceso de estratificación de castas. Las guerras de independencia no pusieron fin a la explotación y a la marginación social, económica, lingüística y cultural de los indígenas, los afrodescendientes y los mestizos en los ámbitos de poder político, económico y cultural. Esos espacios se vieron copados por las clases criollas, que afianzaron su dominio en esas áreas bajo el signo de los proyectos nacionales y la ideología del mestizaje produciendo, como ha argumentado Silvia Rivera Cusicanqui (2010), un estado de colonialismo interno. La captación de las ideas de la eugenesia por parte de las élites criollas produjo nuevas formas de un imaginario colonial atravesado por una ideología patriarcal y cristiana. En Latinoamérica la eugenesia renovó las jerarquías sociales coloniales, transcribiéndolas bajo el signo biopolítico de una nueva gubernamentalidad estatal.

## Le Benianhan

travale les identités bigarrées,  
pour créer un mythe d'identité  
nationale, qui permet la cohésion  
sociale, l'assujettissement d'identités  
historiquement opprimées, et  
l'effacement d'opposition de classe,  
d'identités, de culture, et <sup>renforcements</sup> ~~des relations~~  
coloniales. <sub>rapports</sub>

verte soigneusement par l'administration des corps et la gestion calculatrice de la vie. Développement rapide au cours de l'âge classique des disciplines diverses – écoles, collèges, casernes, ateliers; apparition aussi, dans le champ des pratiques politiques et des observations économiques, des problèmes de natalité, de longévité, de santé publique, d'habitat, de migration; explosion, donc, de techniques diverses et nombreuses pour obtenir l'assujettissement des corps et le contrôle des populations. S'ouvre ainsi l'ère d'un « bio-pouvoir ».

Ce bio-pouvoir a été, à n'en pas douter, un élément indispensable au développement du capitalisme; celui-ci n'a pu être assuré qu'au prix de l'insertion contrôlée des corps dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques.

C'est sur la vie maintenant et tout au long de son déroulement que le pouvoir établit ses prises; la mort en est la limite, le moment qui lui échappe; elle devient le point le plus secret de l'existence, le plus « privé ».

Dès lors que le pouvoir s'est donné pour fonction de gérer la vie, ce n'est pas la naissance de sentiments humanitaires, c'est la raison d'être du pouvoir et la logique de son exercice qui ont rendu de plus en plus difficile l'application de la peine de mort. Comment un pouvoir peut-il exercer dans la mise à mort ses plus hautes prérogatives, si son rôle majeur est d'assurer, de soutenir, de renforcer, de multiplier la vie et de la mettre en ordre?

maintenant comme le complémentaire d'un pouvoir qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble.

un pouvoir dont la plus haute fonction désormais n'est peut-être plus de tuer mais d'investir la vie de part en part.

①

son dressage, la majoration de ses aptitudes, l'extorsion de ses forces, la croissance parallèle de son utilité et de sa docilité, son intégration à des systèmes de contrôle efficaces et économiques, tout cela a été assuré par des procédures de pouvoir qui caractérisent les disciplines : *anatomo-politique du corps humain.*

②

la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier; leur prise en charge s'opère par toute une série d'interventions et de contrôles régulateurs : *une bio-politique de la population.*

On pourrait dire qu'au vieux droit de faire mourir ou de laisser vivre s'est substitué un pouvoir de faire vivre ou de rejeter dans la mort.

*La volonté de savoir*

Michel Foucault

# BIOPOLITIQUE À L'ÈRE DU CAPITALISME PHARMACOPORNOGRAPHIQUE

## Histoire de la technosexualité

Discontinuité de l'histoire, du corps, du pouvoir : Foucault décrit le passage, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une « société souveraine » à une « société disciplinaire », comme le déplacement d'une forme de pouvoir, qui décide et ritualise la mort, vers une nouvelle forme de pouvoir, qui calcule techniquement la vie en termes de population, de santé et d'intérêt national. Biopouvoir est le nom de cette nouvelle forme de pouvoir producteur, diffus et tentaculaire: débordant du

domaine juridique et du cadre punitif, il devient une force qui pénètre et constitue le corps de l'individu moderne. Ce pouvoir ne se comporte plus comme une loi coercitive, un ordre négatif, mais plus versatile et accueillant, acquiert la forme d'une technologie politique générale, se métamorphosant en architectures disciplinaires (prison, caserne, école, hôpital...), textes scientifiques, tableaux statistiques, calculs démographiques, modes d'emploi, recommandations d'usage, calendriers de régulation de la vie et projets d'hygiène publique. Un art moderne de gouverner la vie se constitue ainsi, où le sexe et la sexualité occupent, selon Foucault, une place centrale: processus d'hystérisation du corps féminin, pédagogie sexuelle des enfants, régulation des conduites de procréation et psychiatrisation des plaisirs pervers constituent, selon lui, les axes de ce projet qu'il caractérise, non sans ironie, comme un processus de modernisation de la sexualité.<sup>16</sup>

Beatriz Preciado

mais de modifier leurs corps, en tant que plateformes vivantes d'organes, de flux, de neurotransmetteurs, de possibilités de connexion et d'agencements, pour en faire à la fois l'instrument, le support et l'effet d'un programme politique. Nous sommes certes toujours face à une forme de contrôle social, mais il s'agit ici d'un contrôle pop, un contrôle en mousse, multicolore, aux oreilles de Mickey et décolleté de Brigitte Bardot, par opposition au contrôle froid et disciplinaire du panoptique dépeint par Foucault.

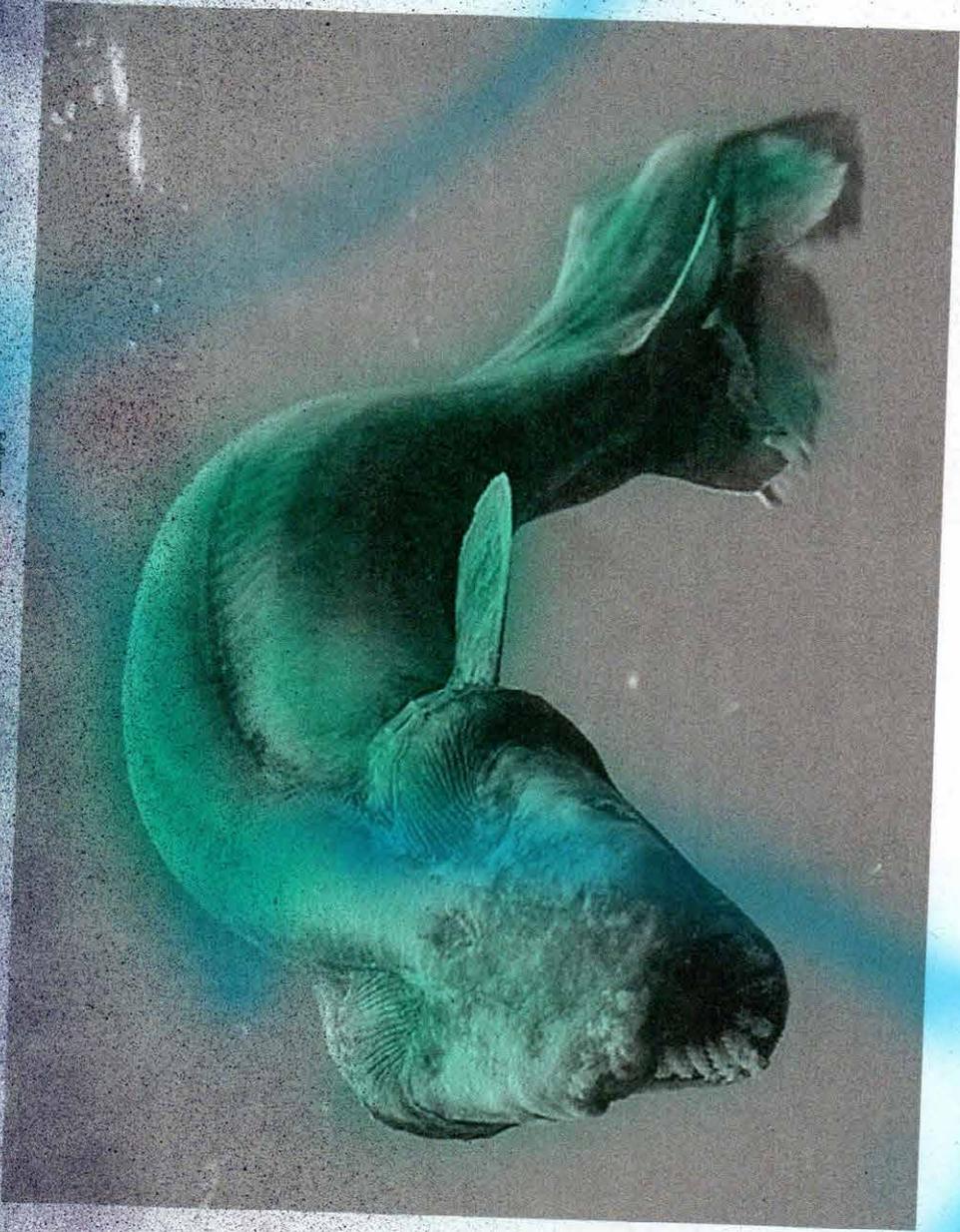
F  
Voici le pharmacopéisme-programme de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> : contrôler la sexualité des corps codifiés comme femmes et faire éjaculer les corps codifiés comme hommes. →  
(PRECIADO)

Pouvoir d'effraye et tentaculaire

"CAPITALISME PUNK" "PHARMACOPORNOGRAPHIQUE"

4/2/24, 6:33 PM

Tiburón Anguilla.jpg



# Le Léviathan, qui représente le chaos

## *Au sujet du prince des ténèbres*

7 juillet 2022,  
Pierre Farago

Le Léviathan, de l'hébreu לִיְוִיָּתָן (liviwatan), qui est dans la Bible (Isaïe, 27:1; Psaume 104, 26; Job, 40:25) un monstre marin qui représente le chaos. D'origine ougaritique<sup>1</sup>, ce nom provient de la racine verbale trilittère לרה, qui signifie être joint, adhérer, emprunter et peut être assimilé également à une racine nominale proche, ליה signifiant feston, couronne, enroulement, au sens architectural du terme. On le retrouve également sous la forme לִיְוִיָּתָן (liviât) signifiant "diadème" ou "couronne" en proverbes 1:9 et 4:9. Plusieurs philosophes, parmi lesquels Thomas Hobbes fait figure de précurseur, **ont assimilé l'Etat à la créature du Léviathan**, de manière parfaitement pertinente. Il s'agit ici d'une extension des considérations précédentes que nous avons faites relativement à la langue. En effet, toutes les constructions humaines quelles qu'elles soient sont structurées en profondeur par cette instance de médiation représentative entre le monde et nous que constitue le langage, et en portent la marque profonde. Il est logique qu'elles en héritent également les traits les moins contrôlables et les moins prévisibles.

C'est ainsi que l'Etat, l'économie, l'administration se mettent tôt ou tard à se comporter comme des processus sans sujet et à manifester une autonomisation de leur fonctionnement caractérisée par un dévoiement de leur finalité initiale au profit sans limite assignée de leur développement propre, par le surgissement d'effets pervers résultant du tressage imprévu d'éléments a priori sans rapport les uns avec les autres mais qui se combinent en chaînes causales absurdes ou destructrices. Cette autonomisation des processus internes au langage et aux institutions humaines qui lui empruntent sa structure exprime une tentation d'autoréférentialité qui toujours a menacé le langage. En effet, ce dernier ne se confondant pas avec le monde qu'il désigne, mais ayant par ailleurs importé dans ses structures internes l'architecture dialectique et relationnelle du monde, il est sans cesse soumis à la tentation fantasmagique de se substituer à lui et de finir par se considérer comme étant au principe de soi-même. Or la seule instance qui puisse se réclamer exclusivement d'elle-même et tenir véritablement dans une autoréférentialité principielle qui ne constitue pas de fait une impossibilité logique est Dieu lui-même, ce qui est attesté par le אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה ('Ehiéh 'asher 'Ehiéh) en Exode 3:14 – littéralement "Je suis qui je suis" - formulation tautologique par excellence, exprimée par la parfaite symétrie de la formule. Et de fait, l'autoréférentialité est ce qui fait boucle sur soi-même. La couronne ou l'enroulement exprimé par le terme ליה, se trouve ce faisant désigner métaphoriquement le langage, à la fois couronnement ontologique du monde, en ce sens qu'il en constitue l'attestation réflexive et en assure de fait la complétude ontologique, en permettant à l'être de parvenir à l'existence – ex-sistere, se tenir hors de soi (dans les structures réflexives du langage) - , mais également instance toujours menacée d'autonomisation autoréférentielle, comme l'enroulement d'un serpent se mordant la queue.

NIVEAU 1

# Léviator

PV 180



Évolution de: Magikarp



N° 0130 Pokémon Terrifiant Taille : 6,5 m Poids : 235,0 kg



## Tempête Vengeresse 80+

S'il vous reste plus de cartes Récompense qu'à votre adversaire, cette attaque inflige 100 dégâts supplémentaires.



## Charge Folle 200

Ce Pokémon s'inflige aussi 50 dégâts.

Faiblesse ⚡ × 2

Résistance

Retraite ★ ★ ★ ★

Illus. Yuya Oka

G PALM 043/193 ★

Lorsqu'il apparaît, il saccage tout. Sa fureur ne se calme pas tant qu'il n'a pas tout détruit.

©2023 Pokémon. WIRENDA/CREATIVITY. ALL RIGHTS RESERVED. REAK

Hobbes recourt à une fiction, une hypothèse, une expérience de pensée pour imaginer l'homme à l'état de nature. L'état de nature permet de penser les rapports humains dans toute circonstance, tout lieu, où il n'y a pas de pouvoir central qui oblige les individus à se respecter, il concerne tout le monde de manière égale (ch. XIII). L'homme est violent, n'est pas sociable, mais naturellement égoïste. Il a un désir de puissance et de domination, et souhaite obtenir ce que l'autre possède, ce qui instaure un état de lutte permanent (d'où la fameuse maxime « l'homme est un loup pour l'homme »). Leurs désirs sont insatiables, et ils disposent d'un droit naturel égal. Les hommes ne sont pas naturellement mauvais les uns envers les autres, mais la conflictualité est au fondement des relations humaines.



Le Léviathan agit au nom du peuple et maintient l'ordre, incarne l'intérêt général et dispose d'un certain nombre de prérogatives qui émanent de sa souveraineté. Le peuple se soumet totalement à ses actions et les citoyens ne peuvent se révolter contre le Léviathan au risque de retourner à l'état de nature.

Pour cette raison, l'individu doit donc opérer un renoncement absolu et l'État Léviathan est tout puissant et omnipotent. Ce souverain absolu est nécessaire, car seul lui peut mettre fin à l'état permanent de guerre de tous contre tous et garantir l'état civil. Hobbes se présente comme le théoricien de l'État absolutiste.

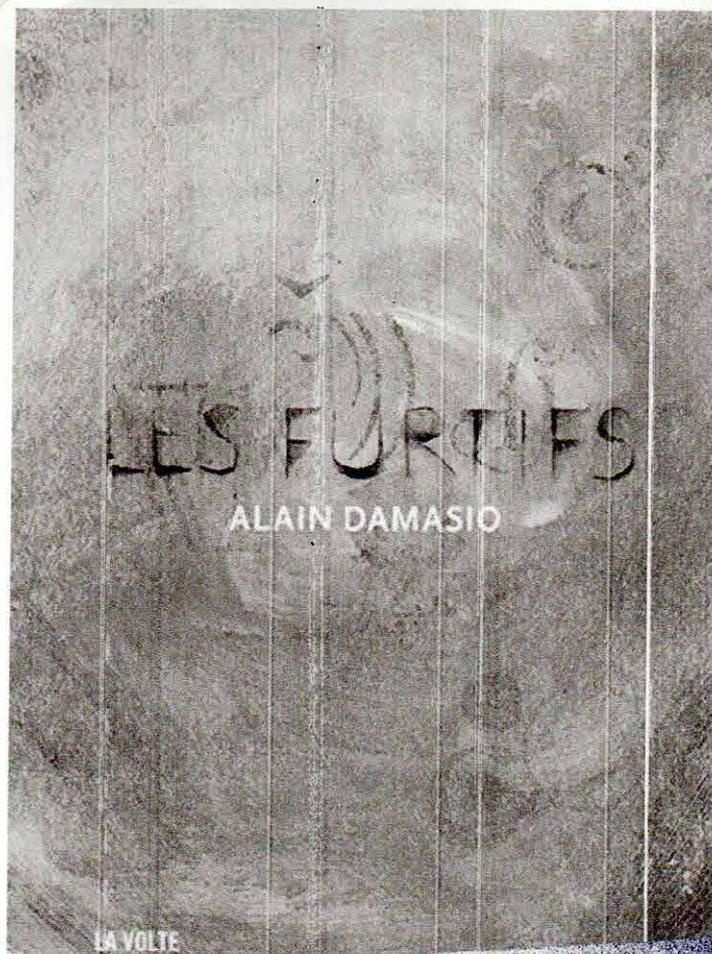
Comme l'indique son choix de la métaphore du Léviathan qui est un monstre biblique, son but n'est pas de représenter le peuple, mais de théoriser un État fort qui est la transcendance incarnée sur la terre. L'État est un « Dieu mortel ».

Cependant, si les hommes constituent des forces disposant d'une liberté naturelle sans limite, ils sont angoissés par leur mort, y compris les plus forts d'entre eux. Dans ce monde où règne la loi du plus fort, rien ne garantit aux individus la sûreté. Cette peur est ce qui, selon Hobbes, permet de fonder le contrat social.

L'État-Léviathan est tout puissant. Il inspire la crainte. Mais c'est aussi une chimère.

## INSIDE THE LEVIATHAN





à propos des furtifs, A Damasio

Il pensait que le pouvoir était vertical, transcendant, qu'il suffisait de remonter les racines pour trouver le tronc et le couper. Mais il se rend compte de son erreur: le pouvoir est diffus et immmanent, dispersé dans chaque individu qui est elle-même la police des autres (téléphonie) → départ de contrôle démocratisés (accessible à tous)

## Dieu et l'Etat, Bakounin, 1871.

### Extrait 1

C'est au nom de cette fiction qui s'appelle tantôt l'intérêt collectif, le droit collectif ou la volonté et la liberté collectives, que les absolutistes jacobins, les révolutionnaires de l'École de J.J. Rousseau et de Robespierre proclament la théorie menaçante et inhumaine du droit absolu de l'État, tandis que les absolutistes monarchiques l'appuient avec beaucoup plus de conséquence logique sur la grâce de Dieu. Les doctrinaires libéraux, au moins ceux parmi eux qui prennent les théories libérales au sérieux, partent du principe de la liberté individuelle, se posent tout d'abord, comme on sait, en adversaires de celui de l'État. Ce sont eux qui ont dit les premiers que le gouvernement, c'est-à-dire le corps des fonctionnaires organisé d'une manière ou d'une autre et chargé spécialement d'exercer l'action de l'État, était un mal nécessaire, et que toute la civilisation consistait en ceci, d'en diminuer toujours davantage les attributs et les droits. Pourtant nous voyons, qu'en pratique, toutes les fois que l'existence de l'État est mise sérieusement en question, les libéraux doctrinaires se montrent des partisans non moins fanatiques du droit absolu de l'État que les absolutistes monarchiques et jacobins.

Leur culte quand même de l'État, en apparence du moins si complètement opposé à leurs maximes libérales, s'explique de deux manières : d'abord *pratiquement* par les intérêts de leur classe, l'immense majorité des libéraux doctrinaires appartenant à la bourgeoisie. Cette classe si nombreuse et si respectable ne demanderait pas mieux que de s'accorder à elle-même le droit ou plutôt le privilège de la plus complète anarchie ; toute son économie sociale, la base réelle de son existence politique, n'a d'autre loi, on le sait, que cette anarchie exprimée dans ces mots devenus si célèbres : « *Laissez faire et laissez passer.* » Mais elle n'aime cette anarchie que pour elle-même et à condition seulement que les masses « trop ignorantes pour en jouir sans en abuser » restent soumises à la plus sévère discipline de l'État. Car si les masses, fatiguées de travailler pour autrui, allaient s'insurger, toute l'existence politique et sociale de la bourgeoisie croulerait. Aussi voyons-nous partout et toujours que, quand la masse des travailleurs se remue, les libéraux bourgeois les plus exaltés, redeviennent immédiatement des partisans forcenés de l'omnipotence de l'État. Et comme l'agitation des masses populaires devient aujourd'hui un mal croissant et chronique, nous voyons les bourgeois libéraux, même dans les pays les plus libres, se convertir de plus en plus au culte du pouvoir absolu.

A côté de cette raison pratique, il y en a une autre de nature toute *théorique* et qui force également les libéraux les plus sincères à revenir toujours au culte de l'État. Ils sont et s'appellent libéraux parce qu'ils prennent la liberté individuelle pour base et pour point de départ de leur théorie, et c'est précisément parce qu'ils ont ce point de départ ou cette base qu'ils doivent arriver, par une fatale conséquence, à la reconnaissance du droit absolu de l'État.

La liberté individuelle n'est point, selon eux, une création, un produit historique de la société. Ils prétendent qu'elle est antérieure à toute société, et que tout homme l'apporte en naissant, avec son âme immortelle, comme un don divin. D'où il résulte que l'homme est

quelque chose, qu'il n'est même complètement lui-même, un être entier et en quelque sorte absolu qu'en dehors de la société. Étant libre lui-même antérieurement et en dehors de la société, il forme nécessairement cette dernière par un acte volontaire et par une sorte de contrat soit instinctif ou tacite, soit réfléchi et formel. En un mot, dans cette théorie, ce ne sont pas les individus qui sont créés par la société, ce sont eux au contraire qui la créent, poussés par quelque nécessité extérieure, telles que le travail et la guerre.

On voit que, dans cette théorie, la société proprement dite n'existe pas ; la société humaine naturelle, le point de départ réel de toute humaine civilisation, le seul milieu dans lequel puisse réellement naître et se développer la personnalité et la liberté des hommes lui est parfaitement inconnue. Elle ne reconnaît d'un côté que les individus, êtres existants par eux-mêmes et libres d'eux-mêmes, et de l'autre, cette société conventionnelle, formée arbitrairement par ces individus et fondée sur un contrat soit formel, soit tacite c'est-à-dire l'État. (Ils savent fort bien qu'aucun État historique n'a jamais eu un contrat pour base et que tous ont été fondés par la violence, par la conquête. Mais cette fiction du contrat libre, base de l'État, leur est nécessaire, et ils se l'accordent sans plus de cérémonie).

4/24 11:56 AM

Jabu's Belly entrance, Zelda Ocarina of Time.jpg





### Extrait 2

On sait la phrase sacramentelle qui dans le jargon de tous les partisans de l'État et du droit juridique, exprime cette déchéance et ce sacrifice, ce premier pas fatal vers l'asservissement humain. L'individu jouissant d'une liberté complète à l'état de nature, c'est-à-dire avant qu'il ne soit devenu membre d'aucune société, fait, en entrant dans cette dernière, le sacrifice d'une partie de cette liberté, afin que la société lui garantisse tout le reste. À qui demande l'explication de cette phrase, on répond ordinairement par une autre : « *La liberté de chaque individu humain ne doit avoir d'autres limites que celle de tous les autres individus.* »

exc  
bêt  
peu  
cor  
libe

ne  
ne  
La

Je ne puis me dire et me sentir libre seulement qu'en présence et vis-à-vis d'autres hommes. En présence d'un animal d'une espèce inférieure, je ne suis ni libre, ni homme, parce que cet animal est incapable de concevoir et par conséquent aussi de reconnaître mon humanité. Je ne suis humain et libre moi-même qu'autant que je reconnais la liberté et l'humanité de tous les hommes qui m'entourent. Ce n'est qu'en respectant leur caractère humain que je respecte le mien propre. Un anthropophage qui mange son prisonnier, en le traitant de bête sauvage, n'est pas un homme mais une bête. Un maître d'esclaves n'est pas un homme, mais un maître. Ignorant l'humanité de ses esclaves, il ignore sa propre humanité. Toute la société antique nous en fournit une preuve : les Grecs, les Romains ne se sentaient pas libres comme hommes, ils ne se considéraient pas comme tels de par le droit humain ; ils se croyaient des privilégiés comme Grecs, comme Romains, seulement au sein de leur propre patrie, tant qu'elle restait indépendante, inconquise et conquérant au contraire les autres pays, par la protection spéciale de leurs Dieux nationaux, et ils ne s'étonnaient point, ni ne croyaient avoir le droit et le devoir de se révolter, lorsque, vaincus, ils tombaient eux-mêmes dans l'esclavage.

[...]

Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté. C'est au contraire l'esclavage des hommes qui pose une barrière à ma liberté, ou ce qui revient au même, c'est leur bestialité qui est une négation de mon humanité, parce que encore une fois, je ne puis me dire libre vraiment, que lorsque ma liberté, ou ce qui veut dire la même chose, lorsque ma dignité d'homme, mon droit humain, qui consiste à n'obéir à aucun autre homme et à ne déterminer mes actes que conformément à mes convictions propres, réfléchis par la conscience également libre de tous, me reviennent confirmés par l'assentiment de tout le monde. Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tout le monde s'étend à l'infini.

En d'autres termes, l'anarchie est d'abord et avant tout le désaveu radical non pas tant de l'État ni simplement de l'administration, mais plutôt de la prétention du pouvoir à faire coïncider État et administration dans le gouvernement des hommes.



**Play Theory Park**  
**ABIGARRAMIENTO**  
 1<sup>er</sup> - 13 AVRIL 2024

**Vendredi 05/04 :**  
 Présentation Recherche  
 + Atelier Crazy-Carousel  
 18h-21h

**Jeudi 11/04 :**  
 Ouverture du Play Theory Park  
 + Lecture Silvia Rivera Cusicanqui Sound System  
 18h-21h

**Vendredi 12/04 :**  
 Tombola Bigarrée  
 + F\*cking Rhizome Party  
 19h-22h

**Tin Ayala**  
**Tin Ayala**  
**Tin Ayala**

**Tanguy Pitavy**  
**Tanguy Pitavy**  
**Tanguy Pitavy**

**LA CHAMBRE DES MÉTHODES.**  
 DESIGN RECHERCHE OUVERTE PERFORMANCE !

**21 Rue Praire, 42000 Saint-Etienne**  
 Mail contact pour recevoir Le code de L'immeuble: [codedrop42@gmail.com](mailto:codedrop42@gmail.com)

